

Personnage prodigieux de talent, d'énergie, d'activité, tout animé de l'air du temps, d'une époque tumultueuse et généreuse. Il en a l'individualisme exaspéré, les outrances de pensée et de langage, l'effervescence intérieure. Plus sentimental qu'intellectuel, il a défendu des positions qui ont paru extrêmes aux contemporains. Les souvenirs de ses jeunes années, sa rencontre avec la théologie « moderniste » d'Hermes et avec le mouvement menaisien, son intervention dans les affaires de Cologne l'ont marqué d'une impression ineffaçable. Partout où les circonstances de la vie le placent il se fait le porte-parole de la souveraineté papale, devant son siècle beaucoup plus qu'il ne le suit, combattant l'erreur et suscitant la méfiance des deux puissances entre lesquelles il vient s'insérer : l'absolutisme politique et le clergé josphiste. Guidé par son instinct romain, les yeux fixés sur le Souverain Pontife, il se jette dans la lutte, avec toute l'âpreté de son naturel, sans souci de ce qu'il en coûtera. Ce mépris de toutes les concessions ne manque pas d'allure.

Transplanté à Luxembourg il a continué son œuvre dans des circonstances souvent dramatiques, réagissant contre l'atonie religieuse du dernier demi-siècle et contre le gallicanisme des gouvernants. La clé de sa nature, c'est bien sa foi « ultramontaine ». Elle donne à sa pensée comme à son action toute son unité. Elle est à l'origine des réalisations qu'il a opérées — et qui lui survivront — et surtout du contre-courant romain qu'il a éveillé dans les rangs de son clergé. Il accomplit à l'intérieur de l'Eglise luxembourgeoise une véritable révolution.

Le caractère excessif de sa nature, sa volonté austère, ses imprudences de langage l'ont desservi. Il a été souvent maladroit, dur, combatif jusqu'à la violence ; il laisse plus d'une fois une impression de gêne par ses jugements sommaires. Il lui aura manqué surtout la patience, cette qualité dont l'Eglise a presque fait une vertu. Cependant il n'a connu d'autres passions que celles que lui dictaient sa foi intrépide et le sentiment aigu de sa dignité épiscopale. Ce qui explique qu'il s'imposait au respect de ses adversaires qui tout en le combattant sur le terrain de la doctrine et des faits ont rendu hommage à sa droiture. Son honnêteté de pensée, sa piété, le courage qu'il eut de ses opinions suffiraient à rendre cet homme attachant, malgré tout ce qu'il y eut en lui d'étriqué, de discutable.

Etre l'enclume ou le marteau ...Mgr Laurent a choisi d'être le marteau qui aide à forger le nouvel esprit religieux de son temps. Sa soumission totale à l'Eglise ne l'empêche d'ailleurs pas de juger lucidement certaines déficiences de la politique romaine. Il a accepté finalement d'être sacrifié par ses supérieurs. Un homme donc dont la vie a été un engagement entier, jusque dans la chute brutale. Comment son ardeur naturelle, sa passion des âmes, son mépris du repos ne l'auraient-ils pas condamné d'avance à ces peines qui restent inconnues aux médiocres et aux prudents ?